



KOTT Icchok-Jacques (1922 - 2014)

Né 1922 à Kalisz (Pologne), sa vie fut exemplaire de l'engagement de nombreux Juifs immigrés, pour beaucoup venus de Pologne en France dans l'entre-deux guerres. Sous son nom de guerre, Richard, il fut responsable à Lyon en septembre 1942 de l'organisation des jeunes juifs qui prit par la suite le nom d'UJJ sous la direction de l'UJRE, branche juive de la MOI. L'activité du groupe consistait à éditer et imprimer des tracts et à les diffuser. Il a ainsi pris part aux lancers de tracts, en particulier pour l'anniversaire de la bataille de Valmy et le 11 novembre. Il participa également à des actions plus dures comme le sabotage des rails de tramways, des prises de parole devant des usines. Investi de grandes responsabilités, Jacques Kott développa une intense activité et assumait la direction de l'organe de presse clandestin de l'UJJ "Jeune Combat" dont 22 numéros furent édités entre fin 1942 et juillet 1944. Il s'est aussi consacré à former des groupes

de jeunes juifs en zone sud, à recruter et instruire les volontaires pour les Groupes de Combat ou les FTP-MOI. Il s'est aussi particulièrement investi dans la lutte contre les persécutions raciales et la protection des populations juives, en liaison avec le MNCR, le Mouvement national contre le racisme.

EDITORIAL

Rétablir la vérité sur l'engagement des juifs de la M.O.I.

La Résistance a été plurielle et ses martyrs de divers bords. Tous méritent le même hommage mais une chape de plomb s'est abattue sur ces juifs, héros de la Résistance, communistes dans leur très grande majorité. Nous leur devons notre liberté et pourtant ils ont failli disparaître des mémoires.

C'est pour faire connaître la Résistance de ceux que l'on a longtemps considérés uniquement comme des victimes, c'est pour faire savoir que dans cette Résistance la part des juifs étrangers a été fondamentale dès les premières heures quand de nombreux juifs voulaient continuer et continuaient à espérer dans les institutions républicaines de la France, pourtant balayées en 1940 par le régime de Vichy, c'est pour faire comprendre le rôle et l'influence du parti communiste parmi la

population juive vivant en France, c'est pour faire comprendre un engagement qui affirmait une double identité de combattants juifs et communistes, c'est pour faire connaître le rôle essentiel de la section juive de la MOI dans la lutte sous toutes ses formes contre l'occupant et ses complices, son rôle dans la Résistance française qu'en 2005, l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide), l'AAACE (Association des amis de la Commission centrale de l'enfance) et d'anciens résistants de l'UJJ - zone sud (Union de la Jeunesse juive) ont fondé notre association, MRJ-MOI.

Nous mettrons tout en œuvre pour que nos projets de Musée virtuel et de film consacré aux résistants juifs communistes aboutissent au printemps 2015, soixante-dix après la Libération.

Nous mettrons tout en œuvre pour faire connaître ces héros oubliés, absents de la mémoire collective, qui se sont battus, qui ont donné leur vie pour construire un monde de fraternité et de justice sociale, un monde libéré de toutes les oppressions.

Il nous semble indispensable de faire connaître leur combat et leurs idéaux aux jeunes générations qui en tireront les leçons pour leurs propres luttes. Il nous semble indispensable d'être présents dans le combat incessant pour la justice sociale et la dignité humaine. Nous serons ainsi fidèles à tous ceux qui ont écrit cette page de l'Histoire de France qui est notre Histoire.

Extraits du discours prononcé le 22 mars 2014 par Claudie Bassi-Lederman, présidente de MRJ-MOI

JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE LE 27 MAI PROCHAIN

La loi du 19 juillet 2013 institue une journée nationale de la Résistance fixée au 27 mai, jour anniversaire de la création du Conseil national de la Résistance. Elle n'est ni fériée, ni chômée. Le texte prévoit que pendant cette journée, dans tous les établissements d'enseignement du second degré,

les enseignants consacrent une partie de cette journée anniversaire au thème de la Résistance.

MRJ-MOI aura un stand à l'Hôtel de ville de Paris. Venez nombreux nous voir et discuter avec nous.

Le 22 mars 2014 : première pierre du musée virtuel "14 rue de Paradis"

Faire émerger enfin la mémoire de tous ceux qui ont participé à la résistance juive de la MOI tel est le but du musée virtuel 14 rue de Paradis annoncé pour le printemps 2015 par l'association MRJ-MOI. Le 22 mars 2014, ce fut la pose symbolique de la première pierre du musée.

Une assemblée de plus de 150 personnes, officiels, anciens résistants, amis, associations... écouta attentive et enthousiaste les différents intervenants et la présentation du projet.



"Nous faisons partie de la même épopée, nous menons le même combat" introduisit François Szulman, co-président de l'UEVACJ-EA. Leurs locaux au 26 rue du Renard avaient été mis à disposition de MRJ-MOI. "Quand je ne serai plus là, tout ce qui est engagement, tout ce qui est combattant, tout ce qui est Résistance a sa place dans cet espace" avait laissé comme consigne, l'ancien président Ilex Beller.

Mémoire et transmission doivent s'appuyer sur un travail historique

par Serge Wolikow, historien

L'objectif de MRJ-MOI est de présenter l'histoire de l'action résistante des juifs communistes durant la période de l'occupation allemande au travers d'un film et d'un musée virtuel en cours de réalisation. Il s'agit de mobiliser les témoignages des acteurs en les croisant avec les archives et les documents à collecter et à sauver.



Une histoire à redécouvrir...

Pourquoi revenir sur un thème qui peut sembler connu bien qu'il soit en fait largement ignoré. Il y a en effet un pan entier d'histoire de la résistance à écrire sinon à révéler à travers les témoignages et les archives, celle qui concerne les communistes et les juifs dans la France occupée.

C'est l'histoire d'une aventure qui, pour être particulière, permet cependant de revisiter l'histoire nationale française à la lumière d'une histoire européenne et internationale. Elle est d'autant plus importante qu'elle met en jeu la résistance de ceux-là même qui ont été trop longtemps considérés seulement comme des victimes.

L'entrée dans l'action résistante des juifs a sans doute été en France un

élément essentiel de leur survie de même que leur lien avec le reste de la population. C'est certainement à mettre en relation avec l'environnement social, politique et culturel

de leur situation en France et, en particulier, leur capacité à nouer des liens avec ceux qui, dans la population française, furent précocement indignés par la politique antisémite menée par les occupants et le gouvernement de Vichy. Il est également indéniable que la part des juifs étrangers, immigrés et enfants d'immigrés a, dans un premier temps, été essentielle dans cette résistance au moment où nombre de juifs, français de longue date, espéraient, confiants dans les institutions républicaines, pourtant balayées en 1940, trouver un garde-fou contre la folie antisémite.

C'est sans doute à ce propos qu'il faut prendre en compte l'existence d'une influence et d'une activité communiste particulière parmi cette population juive doublement persécutée comme juive et étrangère. On sait qu'elle fut la première touchée dès octobre 1940 puis par les rafles du printemps et de l'automne 1941.

Il arrive que le bien-fondé de cette résistance juive soit aujourd'hui encore contesté, au motif qu'elle n'aurait pas eu d'effet majeur sur la survie des populations mais les aurait parfois mises en danger. Ce débat est aussi vieux que la résistance elle-même.

Des traces à garder

Ce combat a eu plusieurs dimensions que le projet de film restituera en soulignant leur complémentarité.

L'action résistante des organisations juives communistes s'est tournée en premier lieu vers la population juive précocement menacée par les discriminations. Il s'agissait, dès 1940, d'informer et de mettre sur pied des mesures pour prévenir les rafles et combattre les internements qui affectèrent ces populations. Elle a également été orientée vers l'ensemble de la population française pour l'alerter de ce qu'était le sort réservé aux juifs par l'administration de Vichy et les nazis.



Une autre dimension de l'action concerne plus particulièrement la lutte armée des militants juifs communistes. Cette lutte a pris des formes diversifiées qu'il faut restituer en évitant les simplifications. Ainsi certains des cadres des FTP-MOI, groupements armés constitués par le parti communiste au printemps 1942, occupèrent des responsabilités dirigeantes sans pour autant

faire référence à leur identité juive. D'autre part des groupes d'action de l'UJRE et de la jeunesse juive (UJJ) ont joué dans certaines régions un rôle essentiel dans l'insurrection de la libération.

Des citoyens reconnus

Pour les survivants, par-delà les années immédiates d'après-guerre, cette expérience de l'occupation constitua une

adhésion sans pareille à la nation française bien que nombre d'entre eux aient rencontré les plus grandes difficultés pour se faire reconnaître comme citoyens et comme résistants. Au total ce combat a contribué non seulement au sauvetage d'une partie importante des juifs en France mais a également été un puissant facteur de leur inscription comme partie intégrante de la nation.

Présentation du projet de Musée virtuel

par Alain Le Roy et Michel Grosman, scénographes

Un parcours guidé

Ce musée virtuel participatif comprend un parcours muséographique, un centre de documentation, ainsi qu'une expo-thèque constituée de salles d'expositions thématiques à venir qui enrichiront le contenu du musée :

- 8 salles s'enchaînant dans une relative linéarité par choix scénographique,
- la visite des 5 premières salles doit, dans les 30 premières minutes du parcours guidé, délivrer la synthèse de la connaissance du sujet.

Ce musée virtuel tend vers deux questionnements majeurs. Comment ces femmes et ces hommes d'origine étrangère issus majoritairement de milieux populaires, défendirent-ils les valeurs de la République au moment où elles étaient foulées au pied par l'occupant et les collaborateurs ?

Comment poser à travers cet engagement la question de l'acquisition des valeurs communes aux jeunes générations qui doutent aujourd'hui et refusent parfois de croire en l'adhésion aux principes fondateurs de notre République ?



Max Weinstein

construire un pont entre les générations à partir d'une mémoire vivante. Pour plus d'info : <http://vimeo.com/90129934>



L'importance des archives fut illustrée par des documents inédits commentés par Julien Hirsowski.



Le déroulement

L'introduction dans le loft du 14, rue de Paradis expose les raisons de la création de ce musée : raconter l'histoire méconnue et occultée de la section juive de la MOI.

Les salles suivantes permettent au visiteur de découvrir les différentes formes d'action de cette résistance. A l'issue de ce parcours guidé, le visiteur pénètre dans un décor de régie télé d'où il accède librement à l'ensemble des modules. Puis dans une grande salle de bibliothèque, il peut aller soit, vers un centre de ressources et d'archives, soit vers les salles des expositions thématiques : l'expothèque.

Enfin à qui s'adresse-t-on ? Naturellement à un public usant couramment des outils multimédias, mais également à des générations désireuses de transmettre et faire passer leur histoire, leurs témoignages, leurs archives au plus grand nombre. Ainsi notre objectif est-il également de

Pose de la pierre virtuelle !

Paulette Sarcey, Robert Endewelt et Max Weinstein, anciens résistants et membres du CA de MRJ-MOI, firent apparaître, grâce à une truelle magique, la première pierre symbolique du musée virtuel. Enfin, Max Weinstein, président d'honneur de l'association, lança un appel à la contribution de tous pour la réalisation des projets.



DIMANCHE 22 JUIN

Nous vous donnons rendez-vous au "Carreau du Temple" de 11h à 18h pour "faire la fête et aimer être ensemble" dans le cadre du Festival des Cultures Juives c'est la Journée des Associations. Nous vous attendons nombreux sur notre stand.

70^e anniversaire de l'exécution de Joseph Epstein, le 11 avril 2014

MRJ-MOI et l'UJRE étaient présentes le 11 avril 2014 dans la clairière des fusilles du Mont-Valérien à l'hommage rendu par l'Office national des Anciens Combattants et victimes de guerre et le Mémorial de la Shoah aux 22 résistants fusillés par les nazis le 11 avril 1944.

Archives et transmissions

Afin de pouvoir enrichir notre base de documents qui seront disponibles sur "Le Musée virtuel de MRJ-MOI", nous nous proposons de collecter le maximum d'archives détenues par les résistants et leurs familles.

Pour ce faire nous avons mis en place une "Commission archives" composée d'équipes de 2 ou 3 personnes. Dans un premier temps ces équipes se rendent essentiellement chez des particuliers pour exhumer les documents et objets, vérifier leur état de conservation et les inventorier.

Parallèlement nous établissons les contacts nécessaires avec les archives publiques, le musée de la Résistance Nationale, les Archives nationales et départementales, le CDJC... pour réaliser un travail d'inventaire.

Toutes ces ressources documentaires sont utiles et même indispensables pour la réalisation de notre projet.

Si vous avez en votre possession des documents audio, vidéo, des écrits, des objets, merci de prendre contact avec nous.

Claudie Bassi Lederman 06 08 86 77 10 - Liliane Turkel lilianeturkel@gmail.com

Fin août 44 à Villeurbanne

Jours de fête à l'Hôtel de ville

Villeurbanne, ville de banlieue collée à l'est de Lyon, a connu plusieurs jours de "folie" lorsque les FTP-MOI de Carmagnole venus du quartier du Tonkin à la suite d'un accrochage avec un train blindé de l'armée allemande, sont arrivés, en bon ordre, par le cours Emile Zola, jusqu'à la cité des Gratte-Ciel où se



Photo prise sur le marches de l'arrière de l'Hôtel de Ville de Villeurbanne pendant que se déroulait l'insurrection.

trouvait l'Hôtel de Ville. Ce défilé ne passait pas inaperçu. Une foule de jeunes villeurbanais le suivait et s'est retrouvée avec les FTP, auxquels s'étaient joints des jeunes de l'UJJ de la région lyonnaise, derrière l'Hôtel de Ville, sur l'espace qui

le séparait du célèbre Théâtre de Villeurbanne. J'y étais. C'est Henri Krischer, le célèbre lieutenant Lamiral, qui dirigeait les opérations, après que furent chassés les édiles collaborationnistes.

Libération es-tu là ?

Des barricades furent érigées un peu partout dans les rues adjacentes. La ville semblait s'être éveillée d'une espèce de léthargie tant ces rues grouillaient de monde. Tous ces gens pensaient que la Libération était là. Mais, au bout de deux ou trois jours, l'armée allemande, bien qu'elle soit en retraite, envoya des blindés et procéda à un "nettoyage" brutal du centre de la ville, avec des destructions de maisons et l'exécution de leurs habitants.

Une retraite, pas une déroute

Les résistants se retirèrent en bon ordre, une partie vers Vénissieux, une autre vers Pont-de-Chérury. Ils se retrouvèrent peu de jours après dans les locaux de l'ancien Hôpital de Villeurbanne, avant de s'installer, après la retraite des troupes allemandes, dans la caserne de la Part-Dieu, en plein centre de Lyon.

Une histoire qui reste à écrire

Cet épisode fut largement ignoré par les "têtes pensantes" de la résistance, sauf, toutefois, notre ami Claude Collin, qui en réalisa un ouvrage publié par les Presses Universitaires de Grenoble.

Max Weinstein

**Merci à tous ceux qui ont songé ou songent à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre.
Merci pour vos dons plus que jamais nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.**

MRJ-MOI, 14 rue de Paradis 75010 Paris
site : www.mrj-moi.com - mail : mrjmoi@mrj-moi.com